

Partie de la ressemblance entre la cabane que tente de construire le personnage d'un roman de David Vann, *Désolations* (où il croit enfin pouvoir vivre, absolument) et la structure en béton d'une maison aperçue sur une île, dont la construction avait été arrêtée le temps d'un été je suppose, j'ai voulu faire le lien entre un livre et un voyage.

J'ai tenté de démarrer la peinture comme un récit. C'est à dire d'abord avec des mots, et d'accumuler les éléments qui se raccordent à une image de départ, un « fond » - le paquebot - puis de faire la même chose en peinture, de manière intuitive. L'idée, ou l'idéal, serait de représenter l'endroit où la vie personnelle, la mémoire et les fantasmes que contient la littérature se télescopent et forment un nuage de fragments enchevêtrés, de bribes de réel - comme l'arrêt sur image d'un cheminement de pensée. C'est, à mon sens, une manière juste de représenter ce que l'on fait de ce que l'on regarde ; avec tout ce que cela contient d'associations mentales ou formelles, de références, d'histoires.

Plusieurs de mes travaux ont débuté avec cette envie de compléter un paysage. Comment nous y accumulons et projetons des choses, connues ou imaginées, lorsqu'on le regarde défiler à travers la vitre d'un bus. De dépasser la géographie d'un lieu, à force d'énumérations et de rapprochements. De permettre un flottement, une hésitation entre représentation d'une réalité et petites brèches fictives. L'anecdotique s'ajoute, comme un calque de dérision, à ce qu'on voit du paysage, à ce qu'on peut encore en dire.

À la concurrence qui se joue explicitement entre la blancheur cinglante du navire de tourisme, la construction précaire et inachevée à laquelle on voudrait trouver une raison d'exister (mais qui nous force à imaginer, comme dans le roman, que l'on pourrait encore vivre dans une habitation faite de nos mains, isolé de tout et de tous, au milieu d'une île sans route) et le cadre vierge, sauvage, qui les contient.

Paysage avec fragments de voyage - aquarelle, gouache et acrylique sur 16 feuilles de papier - 162x92 cm - 2012





Ton Giglio 2012 - huile et acrylique sur médium 5mm - 198x115 cm - 2012